

# SCHEMA REPRESENTANT LES TROIS STYLES DU DUD

## NANQUAN – NANGUN – NANDAO

Mains nues - bâton - sabre



## Historique des styles du Sud

Nan Quan, boxe du Sud (Poing du Sud)

Les caractéristiques des styles du sud se composent de plusieurs familles, dans les régions géographiques du sud de la Chine, qui sont originaires et populaires (sud de la rivière Yangze), y compris Hong (Hung Gar), Li (Lei Gar), Liu (Lau Gar), Mo (Mok Gar), Cai (Choy Gar), Wu Zu Quan, Yong Chun Quan (Wing Chun) et d'autres.

défini par des positions basses avec moins de techniques de jambes et une focalisation sur des coups de bras courts et puissants souvent accompagnés d'une expression vocale appeler (Fa qin). Énergie vitale

Concentrant son esprit sur des postures solides et une stabilité,

Le Nanquan a relativement moins de techniques acrobatiques, mais se concentre plutôt sur la génération de techniques extrêmement puissantes avec des techniques de mains complexes et hautement développées.

C'est un style féroce et puissant dont les pratiquants respirent un esprit fort.

©. Conçu et réalisé par Tony Dehas

## Histoire de Wushu

Les origines les plus anciennes de Wushu remontent à l'homme primitif et à sa lutte pour survivre dans un environnement difficile. Cela comprendrait se défendre contre les animaux sauvages, les activités de chasse et bien sûr la défense contre d'autres êtres humains. Pour ce faire, l'homme primitif a créé des outils de production ainsi que des armes de combat. C'est l'application de telles armes qui a formé les racines des techniques de combat dans l'armement de wushu dans les temps postérieurs.

Les découvertes archéologiques datant du Mésolithique et du Néolithique jusqu'au début de l'âge du bronze incluent une variété d'outils spécifiques de chasse et de combat tels que des pointes de flèches, des faucilles, des poignards et des haches en pierre et plus tard en bronze. Pendant ces périodes, la guerre intertribale était commune dans laquelle de telles armes étaient employées, et c'est par essence cela a favorisé le développement tôt du wushu.

Au cours de ces temps anciens, nous voyons également l'émergence des concours rituels de la force tels que Jiao Di et Chi You, qui se composait de la lutte ainsi que des concurrents enfilant un casque à cornes et se bousculer les uns les autres. Jiao Di a formé la base pour le développement de la lutte chinoise moderne dans les temps plus tard et a été appelé Xiang Pu et Zheng Jiao.

Pendant la dynastie des Shang (environ 1556 av. J.-C. à 1046 av. J.-C.), la période des Zhou occidentaux (1046 av. J.-C. à 771 av. J.-C.), la période printanière et automnale (771 av. J.-C. à 476 avant J.-C.) et la période des Royaumes combattants (481 av. Les wushu évoluent ensuite vers des méthodes de combat spécialisées, armées et non armées, ainsi que vers l'émergence d'armes sophistiquées pour la guerre. À cette époque, le wushu n'était pas seulement pratiqué par les troupes, mais il était aussi populaire et pratiqué par les gens ordinaires comme moyen d'autodéfense, d'amélioration de la santé et de divertissement. Durant la période du printemps et de l'automne, Confucius a déclaré que les gens devraient être formés aux arts littéraires et aux arts martiaux (Wen Wu). Nous voyons le développement progressif de systèmes spécifiques commencer à émerger.

La dynastie Qin (221 av. J.-C. à 206 av. J.-C.) vit la première unification de la Chine et l'établissement d'un empire centralisé, mais ce conflit se poursuit sous la dynastie Han (206 avant JC à 220 après JC) et ensuite la dynastie Tang (618 après J.-C.). 907 AD). Pendant ces périodes, la guerre s'intensifia, tout comme le besoin d'armes et de méthodes de combat différentes, ce qui entraîna le développement du wushu. En raison de l'unification de la nation, la valeur de la santé et du divertissement du wushu a également été explorée et développée davantage. Les performances martiales sont devenues populaires, tout comme les compétitions de combat utilisant un équipement de protection. Les sports de combats de Shou Bo et la lutte devinrent populaires au sein de la cour impériale et des concours furent organisés avec des juges marginaux. Cela s'est propagé aux gens ordinaires et est devenu populaire parmi eux aussi.

En 495 apr. J.-C., le temple Shaolin a été érigé sur la montagne Song Shan pour le moine Ba Tuo, dont les élèves ont aimé pratiquer des exercices de type wushu pendant leur temps libre. Les générations suivantes de moines ont combiné Chan (Zen) et Quan (arts martiaux) dans ce qui est célèbre aujourd'hui comme Shaolin Quan (Shaolin Wushu).

De 960 à 1644, la poudre à canon A.D. a commencé à être mise en place et les soldats ont commencé à utiliser des armes à feu simples. Alors que les armes chaudes sont lentement utilisées, les armes à froid sont toujours utilisées principalement au combat. Avec la poursuite du développement des exercices militaires et des formations d'entraînement, des méthodes systématisées d'entraînement martial ont été développées et standardisées. Des examens militaires ont été effectués pour tous ceux qui veulent devenir soldats.

Le wushu folklorique a vu sa plus grande floraison et son développement d'une manière multifonctionnelle à cette époque. Ces pratiques de wushu sont entrées en maturité, avec une grande variété de pratiques à mains nues. Les pratiques martiales étaient divisées en trois catégories principales, à savoir: Gong Fa (pratique et développement des compétences); Taolu (pratique de routine) et Ge Dou (pratique de combat).

Pendant la dynastie des Ming (1368 - 1644 après J.-C.), nous trouvons le plus grand développement des styles systématisés de wushu, et avec cela l'émergence de chroniques écrites et de manuels sur les styles et les pratiques du wushu. Le plus célèbre est le général Ming, Qi Jiguang, célèbre pour sa défense contre les pirates envahisseurs, a compilé le livre "Record of Military Training" dans lequel il fait la chronique des pratiques folk wushu de l'époque. Beaucoup d'autres sont venus publier des livres de formation et des manuels sur diverses pratiques d'arts martiaux.

Depuis le début de la dynastie Qing (1644 AD -1911 AD), l'utilisation d'armes à feu a progressivement augmenté chez les soldats et les armes froides ont été peu utilisées. Au lieu de cela, le wushu était maintenant principalement pratiqué au sein des gens ordinaires. Avec cela, les techniques et les pratiques martiales ont commencé à être combinées avec des idées théoriques et philosophiques populaires populaires parmi les gens du commun. La théorie

médicale traditionnelle a été combinée avec wushu, qui a amélioré sa fonction pour préserver et promouvoir la bonne santé. Les philosophies populaires telles que le taoïsme ont également été combinées systématiquement avec la pratique du wushu, et nous pouvons voir l'émergence des styles populaires de Xingyi Quan, Bagua Zhang et Taiji Quan à partir de cette combinaison. Alors qu'ils étaient principalement enracinés dans les applications martiales, ces styles ont également prêté attention à la santé et aux principes philosophiques.

Au début du XXe siècle, la Société de culture physique de Shanghai Jing Wu, l'Institut de recherche sur la culture physique de Beijing et d'autres organisations similaires ont été créés et, pendant cette période, le wushu a été inclus dans les programmes sportifs scolaires. Cette évolution a poussé le wushu dans le domaine du sport du peuplier. Les représentations publiques sont devenues courantes, tout comme la pratique publique, et des compétitions de wushu ont été organisées ; Tout cela a étendu et promu la pratique du wushu.

En 1923, les Jeux nationaux chinois de Wushu ont eu lieu à Shanghai. En 1928, le Nanjing Guoshu Guan fut établi et le nom de wushu fut officiellement changé en Guoshu (art national), dans le but de systématiser la pratique du wushu et de le promouvoir et de le développer à l'échelle nationale. Ils ont organisé de nombreuses rencontres de wushu et des compétitions avec du taolu, ainsi que des concours d'armement et de combat à mains nues. En 1929, Wushu Taolu a été inclus dans les 3e Jeux nationaux de la Chine. En 1936, une délégation chinoise de wushu fit une démonstration lors des XIes Jeux Olympiques de Berlin.

Wushu continuellement développé à travers l'ère républicaine et après la fondation de la République populaire de Chine. Des formats ainsi que des règles détaillées pour la compétition de wushu ont été compilés et mis en œuvre, avec la standardisation des méthodes d'enseignement et des matériaux, ce qui a grandement développé le standard du wushu. En 1985, le premier Tournoi International de Wushu Invitation a eu lieu à Xi'an, en Chine, et le comité préparatoire de la Fédération Internationale de Wushu a été formé. En 1990, la Fédération Internationale de Wushu a été officiellement fondée.

## ORIGINE DU BATON DU SUD

Le bâton fait partie intégrante du « Binq qi » (les 18 armes traditionnelles du wushu). Il est souvent considéré comme l'arme de fortune du malandrin. Mais si le bâton brut demeure attachée à l'image de la rébellion, que ce soit en Orient ou en Occident, il est aussi le plus haut symbole de l'autorité et du pouvoir.

Le bâton dépouillé est celui sur lequel s'appuie le soldat en déroute. Il est le soutien de l'humble moine. Le bâton est donc omniprésent, en tant que symbole, du plus bas au plus haut niveau de la hiérarchie sociale.

Sur le plan plus martial, les chinois ont l'habitude de le nommer « mère de toutes les armes » « Muping ». Cette consonance féminine est d'ailleurs étonnante, sauf si l'on sait que le bâton est mis en correspondance avec l'élément terre dans le système classique des cinq mouvements de l'énergie (Wu Xing).

Le bâton entrait, enfin, pour une part importante dans les rituels des sociétés secrètes chinoises (Triades, Hong, Poings de l'harmonie, Lotus blanc...). Le terme « bâton rouge » (Hong gun) y désignait celui qui rendait la justice. Il était également le signe de l'autorité de la police impériale et ses officiers recevaient un bâton « Eau et Feu ». C'est à dire noir et rouge (Shui hei gun dao) pour être distingués des bâtons ordinaires qui ne les quittaient jamais dans l'exercice de leur fonction.

Il ne faut pas s'étonner que le bâton reste et demeure tant l'arme fondamentale que l'outil servant à faire travailler son corps. Il relie ainsi le temps et l'espace tout en demeurant intemporel et de forme très variable.

Pour les détenteurs de la tradition classique dans l'art martial chinois, il est donc le passage obligé du travail à mains nues vers les armes puis l'outil d'initiation vers d'autres armes. Il demeure à noter que concernant le Qi-gong, on retrouve dans les figures datées de 184 av. J.C. plusieurs exercices utilisant un bâton.

Chaque école possédait un bâton caractéristique tant dans le matériau que dans le poids, la longueur ou la forme. Celui-ci pouvait évoluer entre la simple canne (courte) et la perche (longue) de quatre mètres de longueur.

Il pouvait être de chêne, de buis, de rotin, de bambou...  
ci-après quelques bâtons anciens.